

Invité : Monseigneur de Germay, Evêque du Diocèse d'Ajaccio

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

MACRON ET LA CORSE

TULIUS DÉTRITUS ÉTAIT À COZZANO

Contact

« *Carmini* »

Nouvel opus de
Patrizia Gattaceca

Sport

Le National Jump'in
Borgo arrive au
grand galop !

Semaine du 03 au 09 mai 2019

R 27997 - N° 11157 - F.2,20 €



3 782799 702200 2200



Le premier film de l'histoire du cinéma, La sortie de l'usine Lumière (1895), est aussi le premier film sur le travail. Depuis lors, Le cinéma ne s'est pas contenté de filmer la sortie d'une usine. Que ce soit par la fiction ou par le documentaire, la représentation du monde ouvrier a rythmé l'histoire du cinéma. L'exploitation ouvrière et les conditions de vie des travailleurs ont fait apparaître un cinéma militant. De Chaplin à Ken Loach, de grands réalisateurs ont contribué à sortir le travailleur de l'ombre en mettant en scène le combat social de la classe ouvrière. Venez fêter avec nous le 1^{er} mai autour d'un sujet d'actualité !

ELLIPSE CINEMA 5€

LES CAMARADES

De Mario Monicelli avec Marcello Mastroianni, Renato Salvatori, Bernard Blier, Annie Girardot... (2H10)

1963 - Version restaurée de 2018 - 5 Oscars - VOST-FR

À la fin du XIX^{ème} siècle, dans une fabrique textile de Turin, les ouvriers, soumis à un rythme de travail infernal, voient se multiplier les accidents. Trois d'entre eux entrent en conflit avec le contremaître à la suite d'un nouveau drame. Il est alors décidé, en guise de protestation, que tous partiront une heure plus tôt ce soir-là. Mais cette action n'est pas du goût des patrons, qui profitent de l'inexpérience de ces hommes simples pour les bernier. Les sanctions tombent. L'instituteur Sinigaglia, un militant socialiste, fraîchement débarqué de Gênes, pousse les ouvriers à s'organiser...

- DIMANCHE 5 MAI À 11H • MARDI 7 MAI À 19H
- JEUDI 9 MAI À 21H • VENDREDI 10 MAI À 16H30



DIALOGUES DES CARMÉLITES

ELLIPSE CINÉMA - DURÉE : 3H30 - SAMEDI 11 MAI À 18H

Promises à une mort certaine, prisonnières dans leur couvent, les sœurs carmélites mettent leur foi à l'épreuve. Dans le doute et l'angoisse, l'une d'elles, Blanche de la Force, parvient à se libérer des passions humaines et à vaincre sa peur pour marcher vers la guillotine.

Le canadien Yannick Nézet-Séguin dirige la voix aérienne de la soprano Isabel Leonard. Montré pour la première fois au cinéma depuis New York, l'opéra de Poulenc est la promesse d'une expérience mystique et lyrique sur le sens et la beauté du sacrifice.

Opéra en français sous-titré en français.



Compositeur : Francis Poulenc - Mise en scène : John Dexter Direction Musicale : Yannick Nézet-Séguin

Distribution : Isabel Leonard (Blanche de la Force) Adrienne Pieczonka (Mme Lidoine)

Erin Morley (Constance) Karen Cargill (Mère Marie) Karita Mattila (Mme de Croissy)

David Porillio (Chevalier de la Force) Jean-François Lapointe (Marquis de la Force)

Plein tarif : 29€ - Tarif réduit : 25€

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr
Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63
Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivési Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

AU PAYS DES PLUS FORTS

Y a-t-il quelque part en Europe, ou ailleurs, un Etat, une région, une ville où les citoyens se considèrent comme le nombril du monde ? On a beau chercher, rien n'apparaît. Mais à bien regarder on peut se rendre compte qu'une région, pardon, un pays, est à même d'apporter une réponse. Vous avez dit la Corse ? Ce n'est pas impossible. Cette île, vous dira-t-on, est d'abord la plus belle, c'est ainsi que les Grecs l'ont désignée. Elle est ensuite dotée de richesses naturelles pour le moins exceptionnelles. Ne recèle-t-elle pas dans son sous-sol des minéraux recherchés, comme le plomb, le nickel, l'argent et, dans les sédiments de son socle, du gaz et du pétrole qui ne demandent qu'à jaillir ? On vous dira aussi que sa flore et sa faune offrent des espèces uniques, donc précieuses, que ses eaux sont les plus pures et que sa mer est la plus bleue. En précisant qu'elle est, dans le bassin méditerranéen, la seule à avoir tant de rivières de lacs et d'étangs, tant de sources et de fontaines, de cascades et ruissellements divers que le terme de château d'eau dont elle est souvent qualifiée lui sied à la perfection. Quittant la géographie pour l'histoire, on ne manquera pas de citer Napoléon et Pascal Paoli dont l'un a conquis l'Europe ou presque et l'autre la Corse ou presque. Deux hommes illustres, dont on ne cesse de rappeler l'appartenance au point de nous faire croire qu'Ajaccio est une ville impériale et Corte une capitale. De nous faire croire aussi que le quotient intellectuel des Corses se situe bien au dessus de la moyenne européenne, et que d'en proclamer la valeur fait déferler sur la planète une énorme vague d'envie et de jalousie. Faudra-t-il ajouter l'extraordinaire avantage de vivre dans une île peuplée d'êtres supérieurs, ouverte à tous les courants porteurs, à tous les échanges fructueux, aux projets les plus hardis, aux innovations les plus sublimes. On n'en finirait pas de citer les records qu'elle établit, au fil des ans, dans tous les domaines et ses performances qui sont mondialement reconnues. Et surtout ne vous laissez pas gagner par le doute qui vous ferait mettre des points d'interrogation là où seuls les points d'exclamation sont de circonstance. N'exprimez jamais le moindre scepticisme. Vous ne tarderiez pas, au pays des plus forts, à être relégué au plus bas de l'échelle du haut de laquelle ils vous mépriseraient.

Agenda/Brèves 4

Invité 6

Monseigneur de Gernay,
Evêque du Diocèse d'Ajaccio

Politique 8



Macron et la Corse : Tullius
Détritus était à Cozzano

Société 10

Plein feu sur le pouvoir
d'achat

On en parlera demain 14

Emmanuel Macron et la
Corse : le président et l'Etat
ne nous aiment pas !

Contact 22

« Carmini » ou Paul Valéry
révélé en corse : Nouvel opus
de Patrizia Gattaceca

Humeur 25

Sport 27

Le National Jump'in Borgo
arrive au grand galop !

Le dessin d'Alain Luciani



Sécurité routière : action de prévention à Sarrola-Carcopino

Une action de prévention à destination des jeunes cyclomoteuristes, basée sur l'alternative aux poursuites a été organisée mardi 23 avril dernier à la mairie annexe de Sarrola-Carcopino à Baleone, en présence du Procureur de la République, du Général commandant la Gendarmerie de Corse et du directeur de cabinet de la préfète. La participation à cette opération du contrevenant, contrôlé en infraction liée au conducteur, au véhicule ou au



Code de la Route, valait extinction de l'action publique. Différents ateliers ont été, à cet effet, proposés :

- Gendarmerie : contrôle de la conformité technique du cyclomoteur vis à vis du Code de la Route.
- Auto-Ecole : (GUIDA CORSA à AJACCIO) : rappel du code de la route en appuyant sur les particularités de l'utilisation du 2 roues - vitesse, dépassement, circulation en inter-files..
- DDTM ODSR : mise en situation sur le simulateur de conduite 2 roues
- SIS 2a : rappel des gestes de premier secours adaptés à l'accidentologie du conducteur de deux roues (mise en situation avec une scène d'accident de 2 roues)
- Motocyclistes EDSR : plateau maniabilité avec initiation à la trajectoire de sécurité (position sur la chaussée).

Emporté par le vent

Le vent a encore soufflé fort sur l'île. À transformer L'île-Rousse en ville de sable. Le train a même



été stoppé par une tempête de sable. Et à Fozzano, le toit d'un hôtel a été emporté dans la nuit. Les occupants ont dû vider les lieux et se mettre en sécurité.

Édition 2019 du plus beau gîte

Le label Gîte de France Corse a décerné le prix du plus beau gîte et de la plus belle chambre d'hôtes de Corse en Castagniccia, pour une



casa torra à Cascheto-Brustico, et en Balagne, à Lama, pour une construction écoresponsable. Huit candidatures étaient présentées pour décrocher ce titre régional. Les lieux distingués portent les valeurs de Gîte de France : un tourisme chez l'habitant, convivial, authentique, responsable et solidaire. Les gagnants recevront leur récompense — un chèque de 1 000 euros — lors du congrès de Gîtes de France qui se tiendra à Biarritz du 20 au 22 mai.

La mobilité des Corses à la loupe

Pour la première fois, l'Agence d'Urbanisme de la Corse a mené

une enquête 3 mois durant sur les déplacements des Corses : comment les résidents se déplacent-ils, à quelle fréquence, sur quelle durée... 8 000 personnes interrogées, 30 000 déplacements recensés... Résultat : le nombre de déplacements quotidiens s'élève à 3,77 et dure plus de 20 minutes pour une dizaine de kilomètres. Des déplacements effectués à 66 % en voiture, 27 % à pied et seulement 3,2 % en transport en commun. Ces données viendront appuyer le travail des services de transports des agglomérations bastiaise et ajaccienne.

Brûlantes revendications de terre

Une résidence secondaire inoccupée appartenant à un continental a été découverte incendiée avec l'inscription « la terre corse aux Corses » sur la commune de Conca. Éric Bouillard, procureur de la République d'Ajaccio estime qu'il s'agit de

revendications de terre, en raison « des inscriptions bombées à proximité en corse ». Cet incident fait suite à une série d'explosions visant des résidences secondaires à Bastia et à Sagone.

Champions d'échecs

Les championnats de France d'échecs se sont déroulés à Hyères du 14 au 21 avril. La Corse est revenue avec trois champions de France : Elora Micheli, Marc'Andria Maurizzi et Apollo Deladerrière.



À souligner la prometteuse 5e place de Cloe Serra de la Scacchera'llu Pazzu (région de Portivechju). Le Corsica Chess club est le premier des 880 clubs de la Fédération française des Échecs.

Agriculture : vers un nouveau modèle ?

Gilles Simeoni, président du Conseil exécutif de Corse, et Lionel Mortini, conseiller exécutif de Corse en charge de l'Agriculture et président de l'ODARC, ont proposé, la semaine dernière, une journée de réflexion sur l'agriculture et dont le thème était la préparation de la politique agricole commune (PAC) de la Corse de 2020. Aux côtés d'autres élus et de Josiane Chevalier, préfète de Corse, il a longuement été question d'un projet agricole, susceptible, malgré une baisse de 5% du budget global, de valoriser le territoire insulaire dans le cadre de la feuille de route tracée par Bruxelles.



Ajaccio dans le rouge

Les défaites du GFCA à domicile (0-2 face à Sochaux) et de l'ACA à Nancy (1-0) la semaine dernière ont plongé les supporters des deux camps dans le doute. À trois journées de la fin et avec un calendrier qui n'est guère évident, le GFCA, 16e (38 points) et l'ACA (18e et barragiste, 36 points) ont du pain sur la planche. Du 13e au 18e, six équipes se tiennent en trois petits points. Malheur au vaincu ce vendredi. Pour la première fois, les deux équipes sont menacées, ensemble, de relégation...



Menaces de mort

Les agents de la réserve naturelle de Scandola ont récemment reçu une lettre de menace de mort. Le conservateur de la réserve aurait déposé une plainte à la gendarmerie. Ce même conservateur avait été visé par un tag sur



la façade de la caserne des pompiers de Galeria. La réserve naturelle est au centre d'un conflit entre ses gestionnaires et les professionnels du tourisme, les premiers demandant des mesures d'urgence pour limiter l'impact du tourisme de masse sur la zone.

L'Apec en Corse

L'association pour l'emploi des

cadres s'est installée en Corse à la demande de nombreuses entreprises locales. Il s'agit de faciliter les mises en relation entre les cadres et les recruteurs. Pour répondre aux besoins des entreprises, il fallait que l'Apec soit



présente physiquement sur le territoire. C'est chose faite. Les cadres insulaires du secteur privé vont à présent pouvoir bénéficier d'un accompagnement.

Défendre les usagers du système de santé

Depuis le 13 avril, la Corse a son URAASS. Ce comité a pour mission de représenter les patients et les

usagers du système de santé et de défendre leurs intérêts dans les établissements de santé insulaires et auprès des professionnels de santé. Un comité régional a été élu



avec 10 élus représentant chaque association, ainsi qu'un bureau composé de 4 membres. Un poste de coordinateur régional sera créé et prochainement recruté sur la Corse.



Course-poursuite

Deux mineurs de 14 et 16 ans qui conduisaient une voiture volée sous l'emprise de l'alcool ont été pris en chasse par une voiture de police. Le conducteur a tenté de forcer le barrage de police, heurtant de plein fouet la voiture de police. Les images du véhicule et le commentaire des policiers ont été publiés sur la page Facebook de la Préfecture de Police de la Haute-Corse.

Festa di a lingua 2019 : une nouvelle dimension

Gilles Simeoni, président de l'Exécutif de Corse et Saveriu Luciani, conseiller exécutif en charge de la langue corse, ont présenté la semaine dernière à l'Hôtel de Région, l'édition 2019 de la « Festa di a Lingua ». Une manifestation amorcée en 2012 autour d'une semaine et qui s'étale, sept ans plus tard, sur plusieurs mois. L'objectif consiste à promouvoir l'usage de la langue dans tous les domaines de la société tout en renforçant, par ailleurs l'immersion au niveau scolaire. À cet effet, les deux élus ont évoqué la résolution votée la veille au sein de l'hémicycle et à l'unanimité, concernant la réforme du baccalauréat et du lycée. Enfin, il a été également question du nouveau dispositif, « E case di a lingua » pour lequel une dizaine de structures sur les vingt inscrites seront retenues, et qui vise à favoriser l'immersion sur tous les territoires de l'île. Un dispositif, ajouté « A festa di a lingua » évalué à 460000 euros.



Monseigneur de Germai, Evêque du Diocèse d'Ajaccio

« Être croyant, c'est croire que nous avons besoin du Christ, que c'est lui qui vient nous guérir pour que nous puissions être des artisans de paix »

Temps fort de la liturgie Chrétienne, la Semaine Sainte vient de s'achever. Un temps Pascal qui va, ensuite, se poursuivre jusqu'à la célébration de la Pentecôte. Un moment particulièrement suivi dans toute l'île mais marqué, au niveau national et international par un événement dramatique, la tuerie du Sri Lanka et un autre religieusement mais aussi historiquement et culturellement douloureux, l'incendie de la Cathédrale Notre Dame. Comment interpréter ces événements tragiques, lutter contre ce fléau des attentats des islamistes radicaux et replacer nos consciences au centre d'une démarche plus spirituelle, autant de points abordés, pour nos lecteurs, Monseigneur Olivier De Germai, Evêque du Diocèse d'Ajaccio...

La fête Pascale vient de s'achever dans la liturgie chrétienne. Que représente-t-elle dans la société actuelle ?

La fête pascale nous renvoie à ce qui est au cœur de notre Foi. C'est la mort et la Résurrection du Christ. Elle constitue le message central de la Foi Chrétienne qui est la source de tout le reste et en particulier de notre espérance. C'est la victoire de la vie sur la mort et de l'amour sur la haine. Le cœur du message reste immuable mais cette fête reste d'actualité car le mal est toujours présent, les récents événements sont malheureusement là, cette année pour le corroborer. Nous avons, en effet, débuté la semaine Sainte avec l'incendie de la Cathédrale Notre Dame et on termine la fête de Pâques avec l'attentat terrible au Sri Lanka. Cela nous montre que le mal est plus que jamais là et que nous devons le vaincre par le Bien.

Beaucoup d'hommes de Foi ont vu, dans l'incendie de la Cathédrale Notre Dame, un signe marquant une perte de repères spirituels. Partagez-vous ce sentiment ou faut-il, au contraire, rester plus rationnel ?

Dans un pays comme le nôtre, nous assistons, indéniablement, à la sécularisation avec une crise de la transmission des valeurs. Certains auront fait un parallèle entre l'effondrement de la Cathédrale et l'effondrement de la Foi. Je pense qu'il faut tout de même rester mesuré même si l'on peut noter des signes encourageants. Je pense, notamment, à cette belle image prise au lendemain de l'incendie, où l'on voit, au milieu de décombres, la Croix restée intacte. Elle nous montre sans

doute, tout comme la statue de la Vierge Marie, qu'au-delà des vicissitudes de l'histoire et des épreuves, le Christ demeure et qu'il est notre espérance, notre rocher. Et notre Foi repose sur lui. Même si l'on évoque, aujourd'hui, plusieurs crises dans notre société, l'Eglise y compris, notre espérance reste intacte, reposant sur les promesses du Christ qui ne nous trompe pas. Malgré l'épreuve douloureuse que représente celle de ce bâtiment, l'élan de solidarité et l'émotion qu'elle a suscitée dans le cœur de tous est un signe encourageant. Pour nous Chrétiens, elle est le signe de notre Foi mais au-delà de la communauté catholique, c'est aussi notre patrimoine et notre histoire. Elle a été le témoin de tant d'événements à Paris. Cette émotion collective est le signe que nous sommes attachés à nos racines et c'est important à une époque où l'on n'évoque que le progrès. On ne peut construire l'avenir que si on sait d'où on vient et qui est.

« Invoquer le nom de Dieu pour tuer les gens n'est pas un acte de religion, c'est un blasphème. »

Vous avez évoqué un élan de solidarité et une vive émotion. Faut-il attendre de tels événements pour les voir se développer ?

Nos racines, c'est ce que nous avons en commun. Aujourd'hui, on parle souvent d'une société fragmentée avec des gens qui vivent, les uns avec les autres dans un univers différent. Le patrimoine n'est pas la seule chose que nous avons en commun mais il peut se muer en



un lieu de fraternité. On a eu, en effet, l'impression que les luttes internes et les polémiques habituelles ont cessé durant quelques jours puisque nous étions tous réunis autour de cette émotion et de ce défi à relever, celui de la reconstruction de la cathédrale. C'est justement parce que l'on a touché à quelque chose que nous avons en commun.

Le massacre du Sri Lanka la veille de Pâques marque, malheureusement, l'horreur d'une situation qui ne semble pas trouver d'issue. Comment mettre fin à ce combat ?

On évoque, plus de 350 morts et 500 blessés, il s'agit d'un attentat particulièrement sanglant, qui plus est le jour de la Résurrection. C'est abominable, incompréhensible, et j'ose dire d'inspiration satanique. Cela nous rappelle que le Mal est toujours là et plutôt que de nous battre les uns contre les autres, nous devons nous unir pour combattre le mal et la puissance des Ténèbres. Notre Foi Chrétienne reste, de ce point de vue, d'actualité. Au fond, le Christ n'est pas venu combattre une ou des personnes en particulier mais les puissances du mal qui sont toujours à l'œuvre.

Peut-on parler de conflits religieux avec des idéologies différentes ?

L'Islam authentique ne demande pas de massacrer des gens. Au contraire, certains utilisent la religion pour assouvir leur soif de pouvoir, de haine ou de violence. C'est une instrumentalisation de la religion. Invoquer le nom de Dieu pour tuer les gens n'est pas un acte de religion, c'est un blasphème.

Comment lutter contre ce fléau ?

Jusqu'à la fin du monde, le mal sera à l'œuvre. Si l'on regarde le monde actuel, on est face à un sentiment d'impuissance. Il y a des choses à faire. En tant que Chrétiens, on n'est pas tous responsables de la paix dans le monde, on peut prier mais être surtout un artisan de paix là

où l'on vit. Et c'est là notre premier devoir. Les conflits commencent dans nos quartiers et nos familles où le processus reste le même.

Cela n'implique-t-il pas un travail sur soi ?

La Foi Chrétienne est un travail sur soi sauf que nous ne travaillons pas sur nous-mêmes. Nous acceptons que le Christ, qui s'est présenté comme le médecin des âmes, vienne nous soigner. Notre Foi est de croire que tout homme est porteur d'une blessure ontologique en lui-même qui fait qu'il a le désir de faire le bien mais souvent, il fait au contraire le mal. Il y a quelque chose qui est blessé en nous et le Christ est celui qui vient nous guérir. Mais cela nous renvoi à notre pratique. Aujourd'hui, beaucoup pensent que l'on peut être croyant sans être pratiquant, c'est un non-sens. Être croyant, c'est croire que nous avons besoin du Christ et que c'est lui qui vient nous guérir pour que nous puissions être des artisans de paix.

L'homme doit-il aller vers l'Eglise pour y retrouver la Foi où est-ce, au contraire, du ressort des religieux ?

Aujourd'hui, on se rend compte que nous avons besoin d'un nouvel élan missionnaire et l'on avait, sans doute perdu quelque peu cette nature de l'Eglise parce que l'on était dans une société dite Chrétienne. On s'est endormis sur nos lauriers et le Pape François nous invite, plus que jamais, à redevenir des missionnaires. Ce n'est pas l'œuvre uniquement des prêtres ou des fidèles laïcs. C'est l'œuvre de tous. Nous avons une mission, celle aller au-devant des gens qui ne connaissent pas le Christ et ce n'est pas leur faute. Dans les familles Chrétiennes d'aujourd'hui, on a quelque peu renoncé à transmettre la Foi en arrêtant de prier en commun ou d'aller à la messe. Il faut que les familles redécouvrent que leur mission est de transmettre la Foi. La famille est le premier lieu de transmission.

Ne serait-il pas souhaitable de développer le dialogue inter-religieux, ce qui favoriserait, sans doute, l'ouverture vers les autres ?

Cela fait partie des orientations de l'Eglise depuis des dizaines d'années. Cela évite des conflits qui naissent dans différentes peurs : peur de l'autre, de la différence... Il faut développer cette relation mutuelle entre les religions. Nous le faisons mais sans doute pas suffisamment...

La Foi a-t-elle une expression particulière en Corse ?

Oui dans le sens où elle très marquée par la religiosité et la piété populaires. Cela donne une connotation particulière à la Foi catholique. Ceci étant, la Foi reste la même. Il faut souvenir que l'on a besoin, les uns et les autres, d'approfondir notre Foi et de ne pas en rester à quelques manifestations ponctuelles. La Foi est une relation personnelle à nourrir au quotidien.

La transmission auprès des plus jeunes ?

Il y a un gros travail mais il nous faut, pour cela, des gens formés. Or, nous manquons cruellement de prêtres, de diacres ou de laïcs bénévoles. On est dans une période où chacun doit prendre conscience qu'il faut se réveiller et se demander si la Foi est, pour nous une culture, une étiquette que l'on se met ou une relation vivante. Plus on vit de sa Foi, plus on devient missionnaire.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Macron et la Corse : Tullius Détritus était à Cozzano

Le président Macron a probablement fait ses classes de Sciences politiques ou d'Histoire en parcourant une BD des regrettés René Goscinny et Albert Uderzo.



Le président du Conseil exécutif a récemment, dans l'hémicycle de l'Assemblée de Corse, dénoncé le « *jeu dangereux* » de l'Etat Macron et appelé les élus insulaires et les Corses à éviter de tomber dans « *le piège funeste* » tendu par ce dernier. La « *sortie* » de Gilles Simeoni est plus que compréhensible car la situation corse ressemble de plus en plus à celle de la Catalogne ou à celle qui prévalait durant la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. L'Etat Macron se comporte comme l'a fait Rajoy avec les élus Catalans. Il méprise et nie jusqu'à paraître ridiculement jacobin, la légitimité historique, politique et électorale des nationalistes. Quant à la préfète de Corse qui semblait initialement animée d'intentions constructives, elle semble contrainte de jouer

le rôle qui avait été dévolu à feu le préfet giscardien Jean-Etienne Riolacci : relayer une politique visant extirper le nationalisme par tous les moyens. Les indicateurs révélateurs d'une politique du pire ne manquent d'ailleurs pas : dénigrement de Gilles Simeoni par le président Macron lui-même, manœuvres de l'Etat et de ses représentants visant à saper le pouvoir d'agir des élus nationalistes et des institutions qu'ils administrent, répression insidieuse à l'encontre de militants nationalistes, harcèlement policier, administratif et financier contre d'anciens prisonniers politiques. Pire encore, en instaurant la Conférence des maires et en snobant ainsi la Chambre des territoires selon la volonté exprimée par le Président de la République à Cuzzà, la préfète de Corse a

créé un malaise au sein de la classe politique corse. Les maires sont confrontés à un choix giscardien : soit participer et être taxés de « *toutous* » ou de « *collabos* » acceptant ou servant une politique anti-nationaliste ; soit refuser de s'impliquer et être catalogués « *nationalistes* » par des services de l'Etat pouvant se montrer tracassiers.

Gilles Simeoni ou la dimension d'un homme d'Etat

Comme une politique du pire n'a jamais de limites, l'Etat Macron est aussi à la manœuvre pour diviser la société corse. En rouvrant le débat PADDUC (Plan d'aménagement et de développement rural de la Corse), il a ravivé les tensions entre pro et anti-révision de ce

document. On l'a constaté ces derniers jours à l'Assemblée de Corse quand, à l'occasion d'un débat concernant l'action de l'Agence de l'Urbanisme, les deux camps se sont affrontés. Heureusement, faisant ainsi preuve de la dimension d'un homme d'Etat soucieux de l'intérêt général, Gilles Simeoni a invités les antagonistes à faire preuve de sérénité et de responsabilité : *« Nous sommes en train d'entrer dans une séquence nouvelle qui m'inquiète beaucoup. Je voudrais vous le dire solennellement pour prendre date et pour que, peut-être ensemble, nous évitions un certain nombre d'engrenages qui risquent de nous conduire là où je suis certain que, tous, nous ne voulons pas aller. »* Le président du Conseil exécutif a aussi crié casse-cou à l'Etat : *« Jusqu'à aujourd'hui, on a cherché à contester ou à amoindrir notre légitimité (...) Alors que le suffrage universel, qui nous a désignés, n'est pas moins entier, souverain et respectable que celui qui a désigné le président de la République (...) Le fait que nous soyons les élus d'un petit peuple tandis que lui est le président d'un grand Etat n'enlève rien à notre légitimité (...) Portés par la légitimité du suffrage universel, nous demandions plus de compétences, on nous a dit « Non » ! Aujourd'hui, nous en sommes réduits à chercher à défendre celles qui nous ont été données par le législateur en 1982, 1991 et 2002 et qui ne peuvent être remises en cause, sauf à remettre en cause les lois successives et le sens de l'histoire ».* Toujours selon un souci de sérénité et de responsabilité, Gilles Simeoni a aussi pris le parti de ne pas mettre en cause les édiles qui ont répondu aux sirènes Macron en participant à la Conférence des maires : *« Nous ne contestons pas aux maires la légitimité qu'ils tiennent du suffrage universel (...) Nous ne contestons pas non plus le droit absolu des maires de s'adresser de façon individuelle et collective, y compris dans le cadre d'instances nouvelles, à l'Etat. Ce droit-là est absolu, nous ne comptons pas le remettre en cause, ni directement, ni indirectement. Ce que nous contestons, c'est que l'on organise des instances pour exclure ou contourner une autre légitimité qui n'est pas moindre que celle des maires, la légitimité de la Collectivité de Corse. »*

La Zizanie

Tout cela est fort grave. En Corse, comme il le fait de l'autre côté de l'eau, le président Macron applique une politique visant à diviser



pour régner. De Dunkerque à Marseille, lui et ses amis s'efforcent de créer de l'antagonisme entre petits retraités et riches retraités, agents publics et employés du privé, salariés et chômeurs... Ce qui conduit votre serviteur à penser que le président Macron a probablement fait ses classes de Sciences politiques ou d'Histoire non pas en lisant De Gaulle ou Michelet, mais en parcourant une BD des regrettés René Goscinny et Albert Uderzo. Plus précisément, il semble qu'il est lu et relu le quinzième album de la série des Astérix : La Zizanie. En effet, dans cet album, pour tenter d'en finir une fois pour toutes avec le petit village gaulois qui résiste encore et toujours, César décide d'envoyer chez les irréductibles Gaulois, dans l'espoir d'y semer la zizanie, un certain Tullius Détritus qui a le don de

provoquer des disputes en flattant les uns afin de provoquer la jalousie des autres. Dans un premier temps, si j'ose dire, la zizanie se met en marche et cela marche. Tullius Détritus parvient à semer la discorde dans le petit village gaulois. Heureusement, la sagesse du druide Panoramix retournera en définitive la situation. Le président Macron serait-il donc César ? Eh bien non ! En effet, le dictateur à vie de la République romaine et imperator à titre militaire reste à Rome et envoie son homme de main en Gaule, alors que le président Macron se rend en personne dans le petit village de Cuzzà pour semer le poison qu'il distille depuis près de deux ans en Gaule. En réalité, il n'est qu'un Tullius Détritus.

• Pierre Corsi

Plein feu sur le pouvoir d'achat

L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue... Pour preuve, la durée du mouvement des gilets jaunes. En attendant la concrétisation des promesses du président Macron, le prix des carburants progresse, autant que celui du gaz, de l'électricité, etc. Érodant doucement, mais sûrement ce fameux pouvoir d'achat.

Réalité de terrain

Selon la définition stricte du pouvoir d'achat, il s'agit de la quantité de biens et services qu'un revenu permet d'acheter. Son évolution est donc directement liée aux prix et aux revenus (travail, capital, prestations familiales et sociales...). In fine, il dépend du niveau de production globale d'un pays. D'où la tension sur le taux de croissance du PIB, l'inflation et autres indicateurs économiques. Car, si les prix augmentent dans un environnement où les salaires sont constants, le pouvoir d'achat diminue alors que si la hausse des salaires est supérieure à celle des prix le pouvoir d'achat pourra augmenter. Ainsi, une personne résidant en Corse aura un

« par rapport à il y a cinq ans, comment estimez-vous que votre niveau de vie a évolué », 54 % des Français répondent qu'il a diminué, dont 29 % « beaucoup ».

Pouvoir d'achat vs coût de la vie

Cet écart entre le calcul et la perception n'est pas nouveau. Il était déjà consigné dans un rapport du Conseil d'analyse économique (CAE) de 2008. Il apparaît régulièrement dans des commissions spécifiques pour proposer de nouveaux indicateurs. Depuis 2010, l'Insee a fait des efforts pour prendre en compte une multitude de variables dans ses calculs du pouvoir d'achat, comme la croissance démographique (la croissance du pouvoir d'achat par unité de consommation) et l'évolution du niveau de vie selon différentes caractéristiques des ménages à partir de données individuelles. L'institut tient également une comptabilité du poids des dépenses « préengagées » (loyer, énergie, assurances, etc.). Selon des économistes, un véritable indice du coût de la vie mesurerait « ce qu'il en coûte pour satisfaire différentes catégories de besoins, eux-mêmes en constante évolution ». Malgré tous ces débats autour des indicateurs, il reste la réalité du quotidien. Pour un nombre croissant de Français, après le paiement des dépenses fixes, les vaches s'amaigrissent et le panier de la ménagère est bien léger, faute de moyens.

Fâcheux carburant

Avec le mouvement des gilets jaunes, on peut aisément se rendre compte du décalage : selon les tableaux de bord de la comptabilité nationale, c'est pas si mal, mais au niveau du vécu individuel, c'est loin d'être aussi évident. Parce qu'encore une fois, la vision macroéconomique se heurte au terrain, qui se contrefout de la bonne santé du PIB quand il voit flamber le coût de la vie. Une nouvelle



étude de l'Insee sur le pouvoir d'achat durant l'année 2018 confirme le ressenti général. En moyenne, les Français ont perdu 12 euros par mois et jusqu'à 39 euros pour certains retraités en raison de la CSG. Une régression expliquée par la hausse du prix des carburants et des taxes. Si l'on va plus loin dans l'analyse, il y a aussi un écart encore ceux qui vivent en ville et ceux qui vivent dans des territoires ruraux. Les premiers ont des loyers élevés, les seconds dépensent plus en essence et en chauffage. Et en Corse, région classée parmi les plus pauvres de France, ces dépenses sont quasi de première nécessité. Car même si les transports en commun se développent, il est difficile de se passer d'une voiture. Il est donc fâcheux que le prix du carburant, qui a des écarts de taxation selon la profession, ait été oublié dans la conférence de presse de Macron. D'autant que la grogne n'est pas finie. Depuis janvier, les prix des carburants flambent dans l'île, 1,50 € le litre de diesel, 1,60 € celui d'essence. En cause, une nouvelle taxe mise en place par le gouvernement pour inciter à l'achat de véhicules plus propres. La hache de guerre conserve ses allures de pompe à essence.

• Maria Mariana



pouvoir d'achat inférieur à une personne sur le continent en raison des prix, qui y sont en moyenne 3 % plus élevés. Contrairement au bulletin météo, les outils de mesure du pouvoir d'achat ne tiennent pas compte de la perception des personnes par rapport à leur pouvoir d'achat. Concernant la météo du pouvoir d'achat, selon l'Insee, il a progressé de 0,4 %, et en ressenti, seulement 1 personne sur 4 estime qu'il a progressé. Selon une enquête de l'Obsoco (Observatoire société et consommation) de janvier 2019, à la question

Violences en tous genres

La Corse semble de nouveau atteinte par le mal (au demeurant endémique) des violences en tous genres : plasticages de maisons, destructions de véhicules, trafics de drogue. Pourtant si ces violences ressurgissent, nous devons admettre qu'elles sont le produit d'une culture qui, au fil des siècles, n'a jamais réussi à éradiquer cette forme d'expression.



Le retour de la violence clandestine

On peut analyser un phénomène sans nécessairement porter un jugement. Le renouveau des plasticages représente le symptôme aigu d'un mal de société autant que celui d'une majorité qui peine à faire ses preuves. La difficulté consiste à accorder sa vraie valeur à ces actes délinquants qui, pour l'heure, ne sont revendiqués par personne. Le mouvement nationaliste est riche de ces faux nez qui finissaient par former un métalangage interne, parfaitement inaudible pour le fameux peuple corse au nom duquel il était censé s'exprimer. C'était un mélange de poussettes, de pressions en définitive totalement coupé de la réalité corse mais qui finissait néanmoins par l'impressionner. Dans le cas présent difficile de connaître les tenants et les aboutissants de ces violences qui peuvent tout aussi bien recouper des jalousies locales, des haines recuites ou encore des rivalités de clochers au sein du mouvement du nationaliste en même temps que des signaux envoyés à Paris. Toujours est-il que les récents plasticages sont la preuve que le mouvement nationaliste commence à être débordé par une contestation interne et vraisemblablement plus jeune que les dirigeants actuellement aux manettes.

Des violences délinquantes

Le monde des voyous ressemble à celui des bactéries et des virus. C'est quand on ne le voit

pas qu'il se forme et se prépare à la guerre. La drogue est aujourd'hui omniprésente dans l'île sous toutes ses formes. Elle est devenue une forme de revenus de l'économie souterraine et un outil de puissance pour une jeunesse en déshérence. La particularité de notre île est que le monde des caïds est souvent issu de la bonne bourgeoisie. Il ne s'agit pas ici des gamins de cité qui, grâce à leur trafic, recherchent les voies d'une ascension sociale. Non ce sont souvent des jeunes hommes aux familles aisées qui trouvent ainsi une façon de s'enrichir avant de créer des systèmes destinés à pomper l'argent public. Le fonctionnement est à l'évidence mafieux sans pour autant que cela forme une mafia. On notera le caractère éphémère des bandes aussi solides soient-elles. La Brise de Mer a tenu le temps d'une génération puis a fini dans un bain de sang autophage. Le Petit Bar a subi de lourdes pertes et son sort tient à des décisions de justice. Pour le reste, des noms sont apparus pour bien vite disparaître au profit des registres de prison. Mais tout cela donne le sentiment d'une sorte d'ouragan dont la vitesse de rotation est chaque année un peu plus rapide emmenant dans sa tourmente les élus d'un jour pour aussitôt les remplacer par d'autres. C'est à peu près ce qu'on constate dans les cités de banlieue continentale. La spécificité insulaire est que les jeunes issus de l'immigration n'ont guère de place réelle sinon en figure de seconds couteaux. La délinquance locale et la clandestinité ont pris la place qui, à Marseille, en région parisienne est dévolue aux populations marginales issues de l'immigration ou de nouveaux arrivants balkaniques.

Une société qui peine à se défendre

La Corse ne sait pas se défendre contre les maux qu'elle secrète. Elle est capable de faire front contre un ennemi venu de l'extérieur. Mais elle

reste démunie lorsque ce sont ses propres enfants qui la rongent de l'intérieur. Or sans une dynamique interne elle ne peut que lancer des appels à cet état centralisé qu'elle n'hésite pas par ailleurs à accabler de tous les maux. Désormais les défenses les plus efficaces se trouvent sur le continent et ce sont le plus souvent des outils d'exception qui mettent à mal la conception angélique qu'on peut avoir de la démocratie : JIRS, antiterrorisme etc. Les Corses ont donc le choix entre la démonstration de leur efficacité pour faire régner sur leur terre une justice équitable qui ne favorise pas les plus dangereux ou alors



accepter la mainmise des justices et polices d'exception sur son propre territoire. Le problème est binaire. La réponse l'est tout autant. Et pour l'heure force est de constater que c'est la deuxième réponse qui s'impose pour le meilleur et pour le pire afin d'empêcher les violences résiduelles de devenir structurelles. Aujourd'hui les violences renforcent l'emprise de l'état centralisé sur une île qui recherche désespérément les voies d'une autonomie insaisissable.

• GXC

NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA..... 91.3 FM

VENACO 90.3 FM

BOCOGNANO 94.9 FM

AJACCIO 93.0 FM

PORTO-VECCHIO 95.0 FM

BONIFACIO 88.3 FM

CORTE 97.5 FM

GHISONACCIA 91.4 FM

BASTIA 91.4 FM

ILE ROUSSE 95.5 FM

CALVI 95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 5115 88 / 06 12 03 52 77

Journal de la Corse

2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio | journaldelacorse@orange.fr | redajournaldelacorse@orange.fr | 04 95 28 79 41

LA VIE
DES
ENTREPRISES
CORSES

- Politique
- Actualités
- Reportages
- Société
- Annonces légales
- Culture
- Sports

*Vous ne vous informerez
plus par hasard...*



BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

À retourner au :
Journal de la Corse

BP 255 - 20180 AJACCIO CEDEX 1

Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

☐ Abonnement 6 mois au prix de 55 € au lieu de ~~67,20 €~~

☐ Abonnement 1 an au prix de 100 € au lieu de ~~114,40 €~~

☐ Abonnement 2 ans au prix de 180 € au lieu de ~~228,80 €~~

☐ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »

☐ Règlement par mandat administratif

☐ Règlement par virement : >>>

☐ Je désire une facture

Identification du compte : CCM AJACCIO
10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

18/20 en Maths au Bac 2019 : c'est facile !

Le 21 juin prochain à 8 heures, la Corse passera l'épreuve de mathématiques du baccalauréat, édition 2019 : 4h pour les Terminales S et 3h pour les ES. Aucun stress à avoir : en suivant les conseils et astuces d'Alain Piller, fondateur du site freemaths.fr (n°1 en France sur les Maths), il est quasi impossible de ne pas obtenir une excellente note.

Tout d'abord sachez que les coefficients de cette épreuve sont très importants :

- pour la série S : 7 pour Obligatoire et 9 pour Spécialité
- pour la série ES : 5 pour Obligatoire et 7 pour Spécialité.

Donc une très bonne note peut ouvrir la porte à une mention **Bien** voire **Très Bien** !

Avant de vous donner ma méthode, vous devez savoir 2 choses importantes :

- une copie bien rédigée avec de « belles phrases » permet d'obtenir en moyenne 2 points de plus,
- en général, on rehausse de 2 points l'ensemble des copies.

Donc pour avoir 18, il suffit de traiter 13 ou 14 points avec de belles phrases.

Sur **freemaths.fr**, tous les corrigés sont rédigés parfaitement avec ces fameuses « belles phrases ». Donc recensez l'ensemble des modèles et mettez-les à l'identique sur votre copie : ça marche !

Élèves Corse des lycées Bonaparte, Vincensini, Fesch, Giocante, Jeanne d'Arc, de Balagne, du Fium'Orbu, ... Voici les étapes à suivre ainsi que mes pronostics pour les sections S et ES.

1. Comment se préparer optimalement ?

Les chapitres ou thèmes qui tombent au Bac S sont : suites, probabilités, étude de fonctions, nombres complexes, géométrie dans l'espace, arithmétique et matrices (uniquement pour Spé Maths). Pour le Bac ES : suites, probabilités, étude de fonctions, matrices (uniquement pour Spé Maths).

Vous prenez un chapitre donné et pour ce chapitre, vous respectez les 3 étapes suivantes :

Étape 1 : Créer de petites fiches très courtes sur le cours de votre professeur ou consulter directement les Mini-Cours hyper efficaces présents sur freemaths.

Étape 2 : Faire un maximum d'exercices du

bac sur ce thème en allant sur la rubrique Corrigés par Thème (sur freemaths). Ce qui est important c'est d'avoir un seul type de rédaction pour l'ensemble des exercices du même thème. Donc apprenez par cœur les modèles de rédaction. N'oubliez pas : 2 points en plus ! Une fois les étapes 1 et 2 accomplies pour chaque chapitre, passez à la dernière étape.

Étape 3 : Enfin, à partir du mois de mai, entraînez-vous sur les sujets complets officiels du bac : vous aurez ainsi une vision globale de ce qui peut vous être posé le jour "J" du baccalauréat. Toutes ces annales du bac sont impeccablement corrigées sur **freemaths.fr**.

2. Mes pronostics ...

Après avoir respecté les étapes précédentes, vous allez constater que c'est toujours le même style d'exercices qui tombent. Compte tenu du programme et de ce qui a été posé en 2018, voici le sujet qui pourrait bien tomber à la session 2019.

Pour les S :

- Un exercice sur les suites avec une démonstration par récurrence.
- Un exercice sur l'étude d'une fonction avec dérivées, tableau de variation et calcul d'intégrales. Attention à mettre toutes les justifications avant le calcul d'une dérivée ou d'une intégrale, sinon vous pouvez perdre des points.
- Un exercice sur les probabilités : lois uniforme, exponentielle et normale seront au rendez-vous.
- Un exercice sur la géométrie dans l'espace : représentation paramétrique d'une droite, équation cartésienne d'un plan et théorème du Toit sont d'actualité.

Pour les spé maths, un des quatre exercices précédents sera remplacé par un exo d'arithmétique sur le cryptage et le décryptage.

Exercice qui peut être compliqué. Bien réviser les théorèmes de Bézout et Gauss.

Pour les ES :

- Un exercice sur les suites. Cet exercice comportera un texte dans l'énoncé à partir duquel l'élève devra trouver une relation entre les années « n » et « $n+1$ ». Puis il devra compléter un algorithme, en déduire une suite géométrique et résoudre une inéquation.
- Un exercice sur l'étude d'une fonction avec l'inévitable théorème des valeurs intermédiaires qu'il faudra très bien justifier.



- Un exercice sur les probabilités qui comprendra la construction d'un arbre, le calcul de probas conditionnelles et la détermination d'un intervalle de confiance. Les lois binomiale et normale seront aussi au rendez-vous.
- Enfin 100 % de chance d'avoir un QCM, sans justification, comme toutes les années.

Pour les spé maths, un des quatre exercices précédents sera remplacé par un exo sur les matrices. Bien maîtriser les notions de : chaîne eulérienne, théorème d'Euler et algorithme de Dijkstra.

• Alain Piller, freemaths.fr

Emmanuel Macron et la Corse : le président et l'Etat ne nous aiment pas !

Lors des venues du Président Macron sur notre sol, il est apparu évident qu'un esprit anti-corse rancunier et vengeur habitait la tête et le corps de l'Etat.



Le 6 février 1998, Claude Erignac, préfet de Corse et de Corse-du-Sud, a été abattu dans une rue d'Aiacciu. A la suite de ce tragique événement, trois militants nationalistes (dont Yvan Colonna) ont été condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité. Tous trois - depuis près de vingt ans pour les deux premiers et près de seize ans pour Yvan Colonna - purgent leur peine loin de leur famille car il leur est refusé le transfèrement en Corse. Faut-il y voir la manifestation d'une rancune et d'une vengeance d'Etat ? J'ai mis longtemps à le croire. Ainsi, quand j'ai relevé que l'acceptation d'une demande de transfèrement pour rapprochement familial d'un détenu ayant été définitivement condamné dépendait soit du directeur interrégional de l'administration pénitentiaire, soit du ministère de la Justice, j'en ai simplement déduit que l'Etat traînait les pieds car il devait compter avec des réticences au sein de ses services ou des coups bas politiques. En revanche, je ne jugeais pas encore vraiment crédible l'hypothèse que l'Etat, globalement et au plus haut niveau, fût animé d'un esprit de vengeance. C'est lors des venues du Président Macron sur notre sol que j'ai fini par me persuader qu'un esprit

rancunier et vengeur habitait la tête et le corps de l'Etat.

Cela ne se plaide pas...

Le 6 février 2018, le président Macron ne s'est pas borné à user du terme « *infamie* » pour qualifier les actes ayant causé la mort du préfet Erignac. Il a affirmé devant Gilles Simeoni, président du Conseil exécutif mais aussi ancien avocat d'Yvan Colonna, qu'un tel dossier pénal « *ne se plaide pas* ». Même si l'Elysée a par la suite corrigé le tir en assurant que seul l'approche politique opérée par la défense était visée, je n'ai pas été convaincu de la bonne foi du président Macron. D'évidence sa parole n'était animée ni par le respect de la séparation des pouvoirs, ni par le devoir de garantir les libertés. Me remémorer le 4 avril dernier et l'épisode de Cuzzà n'est pas non plus de nature à me faire changer d'avis. En lançant aux élus nationalistes et à nous tous : « *Autant la page a été tournée sur l'Alérie, autant je n'ai pas entendu les mêmes regrets sur l'assassinat du préfet Erignac (...)* La Corse, terre de fierté et de dignité, a été salie par ce crime », le président Macron a suggéré que tout le Peuple

Corse avait une part de responsabilité dans la fin tragique du haut fonctionnaire. En rejetant toute perspective d'amnistie, le président Macron a fermé la porte à la consolidation de la paix. En réveillant la guerre du PADDUC et en apportant ostensiblement son soutien aux maires bétonneurs et à quelques nostalgiques de feu la Corse Française et Républicaine, le président Macron a fait le choix de fragiliser la paix.

Complices et séparatistes

J'ai désormais la conviction qu'au sein et au plus haut sommet de l'Etat, il existe une rancune et une volonté tenaces de vengeance aussi bien à l'encontre des personnes considérées comme ayant participé à la tragédie du 6 février 1998, qu'à l'encontre des Corses (nous sommes considérés comme des complices refusant de faire acte de repentance et des séparatistes en puissance). Ma conviction est d'autant plus ancrée que le président Macron a fait mine d'avoir oublié deux siècles de méfaits et de mépris tricolores à l'encontre des Corses, les dizaines de milliers de personnes, y compris nationalistes, descendues dans la rue pour protester contre l'atteinte à la vie du préfet Erignac, et ces mots de Gilles Simeoni : « *Le respect de la vie est, dans toute société, le plus sacré des droits et le plus impérieux des devoirs : rien ne peut justifier un assassinat* ». Si vous n'êtes pas encore convaincus que nous sommes en présence d'un état rancunier et vengeur, souvenez-vous que l'Etat qui s'acharne sur trois individus emprisonnés et leurs familles, a amnistié moins de six ans après les faits, au nom d'un pardon décrété nécessaire pour renforcer l'unité nationale et la paix civile, des activistes de l'OAS qui avaient commandé ou commis les assassinats de militants politiques, de journalistes, de fonctionnaires civils et militaires.

• Alexandra Sereni

Le grand remplacement... il y 4500 ans

Selon les paléontologues l'homme de Néandertal aurait disparu il y a environ 45.000 ans, sans doute détruit par l'Homo Sapiens. Les récentes recherches nous apprennent que ce dernier n'aurait guère résisté à l'arrivée il y a 4.500 ans des bergers nomades appelés les Yamnaya venus des plaines russes. Selon David Reich, chercheur à la Harvard Medical School de Boston « *sur le plan génétique, les Yamnaya sont les principaux ascendants des Européens modernes* » démontrant que dans la nature une espèce ou une culture en remplace une autre.



Un tsunami humain

Les célèbres mégalithes de Stonehenge ont été érigés il y a près de 4 500 ans. Or leurs bâtisseurs ont été engloutis quelques siècles plus tard par le tsunami humain des Yamnaya. La quasi-totalité des habitants d'un territoire qui s'étend de la côte sud de l'Angleterre à la pointe nord-est de l'Écosse ont été tués par de nouveaux venus. Puis ceux-ci sont descendus vers le sud massacrant sans pitié les peuples premiers. Ces hordes ont laissé derrière elles un patrimoine génétique qui est tout simplement le nôtre. Pour les paléontologues, leur triomphe a provoqué de profonds bouleversements sociaux et culturels en Europe avec notamment l'apparition d'une caste guerrière et des actes d'une violence inédite. Il semble que l'on ait assisté alors à un pic brutal de violence meurtrière. Kristian Kristiansen, de l'université de Gothenburg, en Suède est même persuadé qu'il a dû y avoir une sorte de génocide perpétré sur des populations agricoles pacifiques. À partir de 3000 avant notre ère,

dans le sud-est de l'Europe, de nouvelles pratiques funéraires font leur apparition dont les caractéristiques sont très proches de celles des peuples de la steppe eurasiennne. Or en quelques décennies à peine, ces pratiques surgissent sur l'ensemble du continent européen.

Une conquête favorisée par la peste

Comment les Yamnaya ont-ils pu ainsi se répandre à une telle rapidité ? En décembre 2018, Kristiansen et ses collègues généticiens ont étudié des dents d'êtres humains qui avaient vécu dans ce qui est aujourd'hui la Suède il y a environ 5 000 ans et ils ont trouvé des bactéries responsables de la peste. Les scientifiques ont établi que cette épidémie s'est répandue alors même que le peuplement de l'Europe atteignait un seuil critique. De plus les voies de communication s'étaient suffisamment développées pour que la maladie se propage rapidement. La peste serait remontée du sud vers le centre et le nord de l'Europe par le biais des véhicules à roues et des routes

rudimentaires. À cause de l'épidémie les grands centres de peuplement furent abandonnés puis disparurent laissant la place à des villages de petite taille peu aptes à résister aux Yamnaya. On peut aussi présumer que ces envahisseurs étaient de jeunes gens solides qui ont littéralement broyé les habitants de l'Europe néolithique. De plus les Yamnaya étaient de formidables cavaliers armés de haches. Kristiansen pense que les Yamnaya et leurs descendants ont été un peuple d'une violence presque inimaginable. Selon lui ils ont été responsables du génocide de la population masculine de l'Europe néolithique. « *C'est la seule façon d'expliquer qu'aucune lignée néolithique masculine n'ait survécu* », dit-il.

L'histoire humaine est celle d'une tragédie incessante

La notion de grand remplacement est une bêtise en ce sens qu'elle recouvre un mouvement incessant de toutes les populations vivantes, végétaux et animaux compris. Les Romains furent d'impitoyables colons comme le furent plus tard ces peuples germains qu'on appela les Barbares. Ce fut aussi vrai pour les Arabes, les Mongols puis les Ottomans. Plus près de nous en Corse, il est vraisemblable que sous la poussée romaine, la quasi-totalité des occupants de notre île furent remplacés puis se marièrent avec des indigènes. L'histoire des Yamnaya est en définitive terriblement emblématique de cet ouragan que forme la vie sous toutes ces formes. On peut s'en indigner lorsqu'on s'en pense la victime. Encore faut-il prendre en compte le fait que nous en sommes aussi le produit.

• GXC

« *Pumonti* » : E radiche di u riacquistu

Nata trè anni fà, issa struttura chì addunisce, cum'ellu a dice u so nome, ghjente di Corsica Suttana per a maiò parte, si rivendicheghja piuttosto cum'è una squadra infurmale intornu à a passione di cantu tradiziunale, a spartera è l'amicizia...



À l'iniziu, ci era una primura. Quella di a dà una manu à l'associ è a ghjente di u rughjone di l'Alta Rocca. Trè anni fà, uni pochi d'amichi s'adduniscenu dunque per mette in piazza serate di sustegnu à issa ghjente quì. Ritruvemu, di sicuru, Rucchisgiani cunnisciuti : Ceccè Lanfranchi, Tiadoru Courteaud, Ceccè Ferrara o Ghjuvan Claudiu Tramoni, tutti passionati di cantu tradiziunale è soprattutto impegnati dapoi tanti anni ind'a cultura è a lingua corsa.

« *U scopu, spiega Ceccè Lanfranchi, ùn era di fà serati pà fà serati ma d'aiutà à quiddi chì n'aviani bisogna da u Rucchisgianu sin' à u Vaddincu.* »

Subbitu, a squadra si scarta di manera naturale da e strutture « *classiche* » di gruppi. U scopu stà a so primura è a struttura s'apre. « *Ùn ci hè mai statu nudda di fissatu, ripiglia u cantadore, c'erami noi ma dinù Niculau Goti, Elisa Tramoni. Avemu fattu una squadra*

infurmali induva ghjunghjani tutti quiddi chì poni vena. »

À pocu à pocu, issa struttura face a so strada cù picculi serate, « *cuncerti* » (ancu s'è a parolla ùn cunvene tantu) : i ritruvemu tandu, in Alta Rocca ma micca solu, in Arghjusta l'annu scorsu à l'invitazione di Paulu Ghjaseppu Caitucoli (ghjurnate di u Patrimoniu), in Barbaggio (Sardegna) o in Pruprà in sustegnu à l'associu « *Inseme* ».

A « *Passione* » cù u Core di Sartè

Eppo, aldilà d'issa demarchja, un cuntattu cù u Core d'Omi di Sartè si face qualchì tempu fà. « *Stefanu Paganelli è Ghjuvan Lavighju Blenod ci aviani sullicitatu Ceccè Ferrara ed eiu pà a scrittura nantu à un prughjettu intornu à a passione. U prughjettu s'hè cuncretizatu cù u Cori d'Omini, a Cunfraternita di Sartè è Pumonti.* »

I dui Ceccè anu fattu cinque scritti è Ghjuvan Lavighju Blenod hà assicuratu e cumpusizione. Cusi, e squadra anu travagliatu inseme nanzu di presentà a Passione un 17 d'aprile in Sartè, à mezu à a settimana santa. Un prughjettu chì, d'altronde, hà da cuntinuà in Figari, Carghjese, Aiacciu. « *Fora di issi canti, ci hè un pocu di tuttu, pezzi di missa, canti tradiziunali pigliati, pà a maiò parta, à l'usu sartinesu è accunciati da u Cori d'omini. Ma stà un prughjettu artisticu* »

Aldilà d'issu prughjettu, a squadra di Pumonti ripiglia a so strada. « *Hè più una struttura umana induva l'aghjenti entra è sorti ch' un gruppu di musicanti Hè qualcosa d'apartu. Par noi, a primura hè l'amicizia è a spartera.* »

Si ritruverà incù issa struttura quì, appena di l'usu di Canta u Populu Corsu in tempi di u riacquistu. Una bona per una squadra chì prupone, un'altra offerta, forse, arrimata à e nostre radiche...

• F.P.

JDC

Journal de la Corse

**Pour vos abonnements,
vos annonces légales et vos
espaces publicitaires...**

Une seule adresse :

journaldelacorse@orange.fr

« *Carmini* » ou Paul Valéry révélé en corse

Nouvel opus de Patrizia Gattaceca

C'est une proposition rare que nous fait Patrizia Gattaceca avec son tout nouvel album, « *Carmini* ». Des poèmes de Paul Valéry viennent habiter la langue corse sur des résonances subtiles et lumineuses.



Valéry est un poète symboliste et sa poésie semble parfois un peu hermétique en français tant elle est ouverte même si elle sait miser sur des tempos qui captent l'imaginaire et l'oreille. Cette poésie il faut en percer les mystères pour en happer le sens profond. Paradoxe ? Étranger

de la sonorité des mots ? Valéry version corse est beaucoup plus accessible. Beaucoup plus attirant. Et en tous cas beaucoup plus abordable. Plus porteur de rêves. La voix de Gattaceca explique sans doute ce petit miracle. Une voix au phrasé coloré et imagé qui restitue les nuances tout en les éclairant d'une immédiateté heureuse. On saisit. On comprend. On s'empêche avec bonheur des textes aux registres multiples. Le poème se coule au moule du chant en gardant ses propriétés propres puisqu'il n'est pas transformé en chanson mais simplement nimbé de sons valorisant le verbe sans rien ôter des allégories paysagères voulues par le poète. « *Carmini* » reprend quelques-uns des plus fameux poèmes de du recueil « *Carmini* », publié en 1922. Le projet de cet album si particulier est né d'une idée de Françoise Graziani, responsable de la chaire Paul Valéry à l'université de Corse. Préparant un colloque avec le musée de Sète, ville de naissance du poète, l'universitaire demande à Patrizia

Gattaceca de mettre en musique deux ou trois pièces poétiques de l'auteur de « *La jeune Parque* » et du « *Cimetière marin* », la chanteuse se tourne alors vers Ghjacumu Thiers qu'elle estime plus à même d'adapter en corse du Valéry. Les deux textes qu'il lui apporte l'enthousiasme et l'incite à envisager tout un album autour de « *Charmes* ». Musicien, arrangeur, maestro du son Jean Bernard Rongiconi est séduit aussi. La réalisation du CD est rapidement mise en route. Bouclée en toute sérénité, il sort un an après « *Terra Nostra* », le précédent disque de Gattaceca. L'un des titres de « *Caminu* » « *Internu* » devient un clip avec aux manettes Armand Luciani. Tourné dans la bibliothèque de l'Universita Pasquale Paoli, il accueille la danseuse Barbara Brecqueville tandis que Patrizia Gattaceca chante.

• Michèle Acquaviva-Pache

Pourquoi vous adresser à Ghjacumu Thiers pour les traductions des poèmes de Valéry ?

Je ne m'en sentais pas les épaules et je savais que Ghjacumu Thiers avait travaillé sur la poésie de Paul Valéry dont il aime le symbolisme. Pour moi cet album a été l'occasion de redécouvrir l'auteur du « *Cimetière marin* ».

Valéry a intitulé son recueil « *Charmes* ». Pour quelles raisons ?

Il s'est référé directement au latin « *carmen* ». Il entend « *Charmes* » au sens le plus large d'attrait, d'envoûtement se rattachant aux racines premières du mot. « *Charmes* » a chez lui un contenu éminemment positif.

« On a abordé les poèmes de Valéry comme si on avait à peindre des tableaux sans suivre les conventions de la chanson. »

Dans la poésie de Paul Valéry quelle dominante retenir-vous ?

Chez lui l'amour, la mort, la nature se mêlent et touchent à l'humain, à l'universel dans ce qu'il y a de plus grandiose. Son traitement de la mort est particulièrement magnifique car il n'en fait pas quelque chose de redoutable mais de proche de l'endormissement, de cet état naturel qui un jour ou l'autre sera le nôtre. Résultat, sur sa poésie je chante la mort de façon... heureuse ! Je n'éprouve pas d'angoisse. Je ne suis pas perturbée et finalement je ressens du plaisir...

Quelle est la réussite majeure de Ghjacumu Thiers dans ses adaptations ?

Plus qu'un simple traducteur Thiers est en l'occurrence un créateur. Il peut avoir plus d'images, plus de fulgurances même que Valéry. C'est du moins ce que je perçois dans son travail. Il réussit à faire ressortir un aspect charnel, très sensuel de la poésie qu'il adapte en corse. Il ne faut pas oublier non plus que Paul Valéry est un poète de la Méditerranée d'où notre proximité avec lui.

Comment expliquez-vous que l'adaptation en langue corse de « *Charmes* » soit presque plus évidente et réjouissante que la version originale en français ?

Je pense que cela provient de la maîtrise exceptionnelle de la langue corse dont fait preuve Ghjacumu Thiers. Il va chercher des expressions qu'on a peut-être oubliées et qui stimulent notre imaginaire. C'est d'ailleurs un poète d'une extrême sensibilité qui manie le corse d'une manière à la fois très enracinée et très moderne... Je n'hésite jamais à faire appel à lui.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Jean Bernard Rongiconi. Qu'est-ce qui lui revient dans cet album ?

Il en est l'arrangeur et le co-compositeur. C'est à lui qu'on doit les ambiances musicales de « *Carmini* ». Il y a entre nous une longue complicité. Pour la musique on est parti des textes et d'improvisations. On



a abordé les poèmes de Valéry comme si on avait à peindre des tableaux sans suivre les conventions qui régissent la chanson. On a travaillé sans pression et avec un grand plaisir. Les enregistrements ont été rapides et souvent les premières prises étaient les bonnes.

Ce ne sont donc pas des chansons d'après vous ?

Je dirai que ce sont des illustrations sonores de poèmes. Jean Bernard et moi avons fonctionné comme un atelier de création et Ghjacumu Thiers nous a rendu, de temps en temps, visite en approuvant ce qu'on faisait.

Pourquoi le choix de tel poème plutôt que de tel autre ?

On s'est d'abord concentré sur les poèmes qui ne sont pas trop longs, sauf pour « *Le Rameur* ».

En l'espèce on s'en est tiré en adoptant une rythmique qui peut se rapprocher du rap – sans en être ! Car on a joué sur le débit des mots. Je me suis aperçue qu'en interprétant « *Rimitore* » j'ai vraiment l'impression d'être sur une barque...

Des difficultés techniques pour réaliser l'album ?

A partir du moment où l'on a décidé que « *Carmini* » ne serait pas composé de chansons mais de poèmes illustrés musicalement avec accent tonique sur la voix tout s'est passé sereinement. On était dans une bonne dynamique. Pour moi, c'était un exercice nouveau et très agréable.

Avez-vous eu l'aide de la Collectivité de Corse ?

On a compté sur nous, Jean Bernard et moi, sur nos producteurs « *Kif Music-Foo Manchu* ». Nous avons eu aussi le soutien de VitoCorse.

• **Propos recueillis par M.A-P**

I Muvrini & i 350

Julien Comelli : « Les élèves sont prêts »

Le 14 mai, 350 collégiens issus de 12 établissements de l'île chanteront en chœur avec I Muvrini sur la scène du Palatinu d'Ajaccio. Professeur au Lycée Fesch et coordonnateur de ce projet nommé Cullegiale, Julien Comelli dévoile les derniers préparatifs du concert.



La deuxième grande répétition a eu lieu mi-avril à Ajaccio, en présence des 350 élèves et des membres d'I Muvrini. Comment s'annonce le concert au Palatinu ?

Plutôt bien ! On a vu une belle évolution entre les deux répétitions de février et d'avril. Les chansons ont été peaufinées. Grâce à Stéphane Mangiantini, du groupe, on a pu faire des modifications intéressantes sur certains chants ; il a poussé les élèves à prendre certains passages un octave au-dessus, ce qui donne un beau rendu. On prépare aussi quelques surprises que le public découvrira sur place, le soir du concert.

Comment se sentent les élèves avant un tel événement ?

Ils ne sont pas trop stressés mais ils commencent à réaliser que ça va être exigeant d'être sur scène. Tenir une heure et demie sans bouger, ce n'est pas évident. Ils ont donc vu que c'est aussi un effort physique et mental. Ils commencent à se préparer, on leur a bien expliqué. Ils sont prêts et connaissent leurs textes. Il leur reste encore une répétition à la rentrée des vacances, puis le concert aura lieu une semaine après.

Ils semblent vraiment concernés par le projet...

Oui. On leur a même donné une affiche qu'ils font circuler sur les réseaux sociaux. Ils sont concernés car jouer devant une salle pleine, c'est important pour eux. Lors de la deuxième répétition, ils ont pu rencontrer le groupe qui rentrait de tournée. C'était déjà un beau cadeau pour eux d'échanger

avec I Muvrini. Au Palatinu, ils vont chanter 14 chansons ensemble. Le groupe fera le début du concert seul, avec quelques morceaux, puis la chorale des élèves le rejoindra sur scène jusqu'à la fin.

Y aura-t-il une scénographie particulière ?

La scène sera la même que celle présente pendant toute la tournée du groupe. C'est une belle scène avec de nouveaux décors et de beaux effets visuels. Pour l'occasion, elle sera agrandie et rallongée, avec des normes de sécurité à respecter pour accueillir 350 choristes dessus...

Une toute dernière répétition aura lieu à la rentrée des vacances, début mai. Comment va-t-elle se dérouler ?

Chaque professeur fera travailler ses élèves dans son établissement. Le 14 mai, jour du concert, les élèves viendront à 17 heures faire les balances avec le groupe, avant de monter sur scène le soir à 20 heures 30. C'est une véritable configuration professionnelle. Les élèves font partie intégrale du concert !

Au niveau des places, où en êtes-vous ?

Elles sont toujours en vente sur corsebillet.com, sur le site d'I Muvrini ainsi qu'à la Fnac. Il en reste encore mais il faut se dépêcher !

• **Propos recueillis par A.S.**

Cullegiale, Acte II

Ce n'est pas la première fois que des collégiens insulaires chanteront en chœur avec I Muvrini. En mai 2016, la scène du Palatinu avait déjà accueilli un concert similaire. Julien Comelli était déjà le coordonnateur de cet événement intitulé « Cullegiale ». « C'est le même projet mais avec une équipe différente, indiquait-il dans nos colonnes en février dernier. Cette année, d'autres établissements scolaires y participent. On a pu élargir à Biguglia, Corte, Porto-Vecchio... » Le 14 mai prochain, I Muvrini et les 350 élèves interpréteront une dizaine de titres, dont certains inédits : « Guarda u celu », « Un arcubalenu », « Innò » ou encore « Missiva », une chanson sur la Corse pendant la Première Guerre Mondiale, figurent sur la setlist de cet événement qui devrait, comme en 2016, attirer un nombreux public...

• **Françis Giudicci.** *La solidité de sa position à la mairie de Ghisonaccia donne à réfléchir à ses futurs adversaires.*

• **La Gauche ajaccienne.** *Ses possibilités pour une large alliance aux prochaines municipales d'Ajaccio restent dans le domaine de l'irréel.*

Nous avons fait de notre île un centre d'expérimentation écologique où l'étude des processus de dégradation de l'environnement peut être pratiquée dans d'excellentes conditions. Nous prenons pour cela toutes les mesures utiles et nous nous sacrifions pour le bien de la planète.. Pas besoin d'insister, vous êtes convaincus : nous sommes au top ! Les générations futures chanteront notre gloire. Avec raison.

JDC | semaine du 03 au 09 mai 2019 | 25

Le calme après la tempête

Notre prince s'est enfin exprimé. Avec mesure et circonspection, nous l'avons entendu et vu balayer avec méthode les champs de l'action possible après tant de destruction. En dépit des commentaires courroucés de la population en révolte, ce qu'il a dit est sage et sans doute possible. Je ne vois quant à moi aucune autre solution à proposer à cette crise.



Il nous est posé si souvent la question « *Qu'est-ce que la vie ?* », qu'à la fin, nous hésitons avant de répondre : « *c'est un certain bonheur fabriqué de jours en famille et de travail bien accompli* ». Ainsi pourrait-on définir l'idéal de l'honnête homme, celui en tout cas qui vit sous nos latitudes. Je me souviens de la leçon de Sacha Guitry, cueillie dans l'une de ses pièces où il faisait l'apologie du travail du comédien, préférant rompre avec sa partenaire plutôt que de lui réserver un rôle qu'elle n'aurait pu occuper convenablement. Je crois à cette morale, qui n'est évidemment pas suffisante mais qui doit être la norme des rapports sociaux. Malheur à qui brigue un poste qu'il ne peut assumer (vous voyez où je veux en venir). Le calme revenu me semblait-il dans les esprits, j'en ai profité pour allumer un cigarre en envoyant, comme l'avait écrit joliment Henri Beraud dans *Les derniers beaux jours*, la fumée au nez du destin. Malheureusement pour les abstinents et les contempteurs de plaisirs, j'ai trouvé ce qui rend la gent non fumeuse aussi désagréable que haineuse. C'est la

jalousie, l'envie, le sentiment égalitaire des racourcisseurs de tête. Pendant un temps, je me suis laissé abuser par le plaidoyer médical qui faisait état des souffrances épouvantables vécues par certains consommateurs excessifs de poisons voluptueux. Et puis j'ai compris. Aujourd'hui, la douleur est vaincue pratiquement partout à l'hôpital et l'on peut assurer le malade de la compréhension du personnel médical, les quelques fous attachés au caractère rédempteur de la souffrance étant dieu merci en voie de disparition naturelle. Alors ! Tout le monde n'est pas atteint des maladies incurables et douloureuses provoquées par la boisson, la fumée et j'en passe. D'autre part, la population a tendance à trop vieillir, ce qui met à mal notre système de retraite. Alors voilà, que certains supportent mieux que d'autres les abus d'alcool ou de fumée est insupportable aux yeux des moralistes réducteurs de tête, et ils optent pour la privation des plaisirs pour tout le monde, par souci d'égalité. Et tant pis si la vie s'allonge et qu'on s'emmerde ensuite. C'est

le prix à payer pour satisfaire leur idée de la justice, leur besoin nostalgique et philosophique de justice. Ce prix déséquilibre nos caisses et compromet l'harmonie de la société en mêlant les générations sans autre mobile de vivre ensemble que travailler pour assurer la survie du système. Quel est ce phalanstère épouvantable ? Le socialisme par la privation des plaisirs, la société des fourmis, le sanatorium de la Montagne Magique ? Ne vaut-il pas mieux profiter et on verra bien ceux qui finiront la course comme dans une épreuve hippique et tant mieux pour les gagnants ! Nous voulons mourir à notre gré en profitant de la vie. Partir le premier n'est pas une punition si la qualité des plaisirs consommés abolit l'ennui de rester seul et malade. C'est une grâce. Sommes-nous à la veille d'une nouvelle révolution ?

Certainement si l'on s'en tient aux indicateurs traditionnels que l'étude de l'Histoire a distingués : montée de l'ignorance populaire et de la crainte qui accompagne le mauvais entendement des choses, licence arborée comme une conquête, effondrement de l'encadrement social que constituent les syndicats, les Églises sauf, pour ce qui concerne ces dernières, l'enseignement de ce qu'il y a de plus bête, panoplie toujours disponible pour hypnotiser le populaire. À ce titre-là, les religions les plus sottes sont promises au plus bel avenir !

Il faut lire « *Le flagellant de Séville* » de Paul Morand pour comprendre que le fanatisme est à nos portes et l'effondrement social prochain. Peut-être en Corse, aurons-nous la chance que l'insularité, notre style vigoureux et nos méthodes antiques nous préserveront, la famille, et sa religiosité aidant, de ce que nous voyons poindre à l'aube du continent.

• Jean-François Marchi

Équitation : Le National Jump'in Borgo arrive au grand galop !

L'évènement aura lieu du 30 mai au 2 juin prochain. Ce CSO est le plus important concours de sauts d'obstacles de Corse.

Avec une moyenne de 600 participants (618 l'an passé, 582 en 2017), ce concours de saut d'obstacles est le plus prisé et le plus important de l'île. En 2018, il a vu la participation de deux championnes de France, une trentaine d'écuries dont une dizaine continentales. Le « *Jump'in Borgo* » se déroulera du 31 mai au 02 juin, sur les très belles installations des Écuries du Vallon de René Bousquet, route de la gare à Borgo. René Bousquet, cavalier professionnel de 45 ans, à la carrière bien remplie et bien titrée, s'est très tôt orienté vers une carrière professionnelle vouée à sa passion. Adolescent, il participe à l'encadrement des plus jeunes. A 20 ans, il obtient son galop 8 et se perfectionne dans diverses écuries professionnelles qui le conduiront jusqu'en Allemagne, berceau du saut d'obstacles. Depuis 1992, il participe à de nombreux concours et obtient des classements aux niveaux pro et international. En 2015, il remporte le



L'écurie comporte 32 boxes, 2 selleries, 2 salles de soins intérieur, 2 salles de soins extérieur. Elle dispose d'une carrière 60 x 30 m et d'une carrière d'obstacle de 80x50 m. Avec le National Jump'in Borgo, il dote la Corse d'un évènement de qualité.

600 concurrents attendus

L'équitation de sauts d'obstacles est un sport très technique exigeant souplesse, sensibilité, expérience et humilité. Ce sport équestre très particulier consiste à enchaîner un parcours semé d'obstacles sans faire de faute et chronométré. Les épreuves sont destinées à démontrer chez le poney ou le cheval sa franchise, sa puissance, son adresse, sa rapidité, son respect de la barre, et chez le concurrent, la qualité de son équitation. Le C.S.O. détient l'avantage d'être une discipline particulièrement spectaculaire, émouvante, visuelle et très facile à comprendre.

Lors de cette manifestation, de superbes montures vont donc élire domicile jours sur le site, regroupées dans un village de box, 6 jours in situ pour les cavaliers continentaux, 4 jours pour les insulaires. Avec un CSO de ce niveau on peut dire que René Bousquet et son équipe ont placé la barre très très haut !

• Ph.J.

**Ecuries du Vallon- Route de la gare – Borgo. Tel : 06.22.07.58.43*

Les 23èmes Jeux des îles se dérouleront en Corse !

Alors qu'ils étaient prévus sur l'île d'Elbe du 21 au 26 mai prochains, les Jeux des îles auront finalement pour cadre la Corse. La décision a été prise dans l'urgence par le comité d'organisation (Coji) face notamment aux problèmes de logistique que rencontrait l'organisateur local à Portoferraio sur des infrastructures sportives éclatées entre l'île d'Elbe et Piombino. Décision a donc été prise de se



rabattre sur la région bastiaise (Bastia, Borgo et Lucciana) où d'ailleurs bon nombre de délégation devaient faire escale. Les jeux des îles regroupent chaque année plusieurs centaines de jeunes sportifs de 14 à 16 ans dans plusieurs disciplines. Pour cette édition 2019 on retrouvera une dizaine d'îles aux cotés de la Corse : les Açores, Madère, la Martinique, Malte, Sardaigne ... Parmi les disciplines l'Athlétisme, l'Escrime, le Football, le Hand, le Judo, le Karaté, la Natation, le Tennis, le Tennis de table, la Voile, le Volley et le Triathlon ! L'an passé en Sicile, la Corse avait obtenu une excellente 2ème place derrière l'île organisatrice et devant les Baléares et s'était adjugée le challenge du fair-play ! Imaginés en 1989, par Pierre Santoni, président du Comité Régional Olympique et Sportif de Corse (CROS), les Jeux des îles ont été organisés pour la première fois en 1997 à Ajaccio, et organisés chaque année par une île participante, puis de nouveau en Corse en 2007 et 2014. A ce jour le COJI regroupe 22 îles du monde entier.



Championnat de Corse pro 2 Elite. En 2018, il est sacré Champion de Corse Amateur Elite et termine 4ème du Championnat de France dans cette même catégorie. Parallèlement à cette belle carrière, en 2000 il crée sa première écurie. En août 2010, il construit une écurie sportive à son image : bien-être du cheval, fonctionnalité par le travail quotidien, dans une installation vaste et bien structurée.

Olympiades de la Jeunesse : le pari réussi de l'AS jardins de l'Empereur !

Plus de deux cents jeunes de 8 à 14 ans ont participé, ce mercredi 24 avril, aux Olympiades des Jeunes, dans sa nouvelle mouture, au stade de Vignetta. Autour d'une vingtaine d'activités, en salle ou en extérieur, ils ont pu découvrir ou participer à une activité sportive sans esprit de compétition avec, en outre, des thématiques transversales liées à l'écologie, l'environnement, la nutrition ou au respect de l'autre. Une journée, qui s'est déroulée en partenariat avec la Ville d'Ajaccio et où les valeurs du sport ont été à l'honneur. Un grand bravo à toute l'équipe de l'AS Jardins de l'Empereur qui, dit-on, n'envisage pas de s'arrêter en si bon chemin.



Il est dix heures en ce mercredi 24 avril. Nous sommes au stade de Vignetta. Voilà plus de deux mois que toute l'équipe de l'AS Jardins de l'Empereur s'est démenée, en partenariat avec la Ville d'Ajaccio, pour mettre en place la manifestation. Un à un, ou plutôt par dizaines, les jeunes de 8 à 14 ans issus des associations ou des centres mis inscrits dans le cadre de la politique de la Ville arrivent. Malgré le temps maussade, ils sont fidèles au rendez-vous. Stands, médailles,

t-shirt, rien ne manque du côté de l'AS Jardins de l'Empereur, initiatrice de cette journée. Les dirigeants du club sont présents. Au micro il en a l'habitude- Félix Bonardi donne de la voix. D'autres dirigeants (Djamel Bassa, président et Isabelle Le Bail, secrétaire adjointe) ont, chacun, un rôle bien précis. À leurs côtés, Michel Ristori, (DGA développement social culturel et sportif, vie des quartiers, volet sport et politique de la Ville). Rien n'est laissé au hasard.

Et durant une grande partie de la journée, les jeunes (200 environ) s'en sont donnés à cœur joie : handball, athlétisme, tae kwon do, tai chi, danse, skate-board, aviron, triathlon, bicyclette et même les échecs avec la présence de Léo Battesti, président de la Ligue Corse...ainsi que des ateliers dédiés à l'environnement (Garde), la santé (Diabétiques de Corse, prévention addiction) le CPIE, nutrition, la protection civile...On a noté la présence de Tony Martin, non voyant qui a ouvert la



journée en faisant un tour de terrain suivi par tous les participants.

Vers une Olympiade régionale ?

« Une journée très enrichissante, souligne Djamel Bassa, une grande réussite pour tous. Les enfants ont été ravis et ce fut une très belle expérience à renouveler. » Dans cette nouvelle édition, par rapport aux précédentes, l'équipe des Jardins de l'Empereur avait souhaité retourner aux fondamentaux du sport, à savoir, sans esprit de compétition. Ainsi, chacun des jeunes s'est vu remettre un t-shirt, un cadeau et une médaille en guise de récompense. Une manifestation qui met en valeur le sport de masse et s'inscrit, à cet effet, dans la politique mise en place par la municipalité. Prochaine étape, pour tous... Une Olympiade Régionale....

• Ph.P.



Festa di A Natura

Les sports nature, la réconciliation de l'homme avec son environnement

La Corse, avec sa remarquable diversité de paysages préservés, se prête particulièrement à la pratique sportive en plein air. Vecteur de découvertes et d'apprentissage, notamment en matière de respect et de valorisation de l'environnement, cette filière sportive est aussi un enjeu pour notre développement économique. Sous réserve qu'elle se développe de façon harmonieuse sur notre territoire, elle peut permettre à l'Homme et la Nature de s'enrichir mutuellement et durablement. Un défi bien dans l'air du temps.

Envie d'en savoir plus sur le sujet ? La Festa di a Natura est faite pour vous. Rendez-vous dimanche 12 mai à Vico.

PROGRAMME

- 10h OUVERTURE DE LA FÊTE ET DU VILLAGE DES EXPOSANTS

• PORTES OUVERTES CHEZ LES POMPIERS

• LES BALADES BOTANIKES par JM Tidori et MA Gardella – Inscription et départ à l'accueil à 11h et 14h (gratuit)

• LA MARCHE SANTÉ Inscription et départ au stand de l'Association des diabétiques de Corse (gratuit)

• CITY TRAIL DES ENFANTS

- 11h30 CONFÉRENCE : UN RECYCLAGE À VICO ? par Jonathan Curti

- 12h BASTELLES CUITES AU FOUR DE LA PIANATA ET DÉGUSTATION DE VIN - Parvis de la nouvelle mairie

- 13h30 RENCONTRES DÉBAT

• LA GESTION DU RISQUE par Jean-François Mercier - PGHM

• LE DÉPASSEMENT DE SOI par Thierry Corbalan

• RETOUR D'EXPÉRIENCE DE LA PRÉPARATION EN ULTRA-TRAIL par Gilles Tarnier

• POUR UN MUSÉE DE LA NATURE DE VICO par Jean Martin Tidori

- 17h30 TIRAGE DE LA TOMBOLA

- 18h CONCERT DE CLÔTURE : SORRUS IN MUSICA VERANU 2019 - Eglise du Couvent (entrée libre)

Bach, Brahms, Schubert, Astor Piazzolla...

ANIMATIONS

• STAND Gestion du risque en montagne par le Peloton de gendarmerie en Haute Montagne

• ATELIER « je pars en montagne, en mer, qu'est ce que je dois savoir pour être en sécurité... » par la Protection civile de Corse – ARPC20

• DÉMONSTRATION de médiation animale

- Association les amis de Charlotte

• EXPOSITION d'outils anciens de Jean Claude Morati

• INITIATION gratuite à l'escalade

• PROMENADE en calèche (gratuite)

• PROMENADE à dos d'âne

• BALADES en quad

• GRAND JEU La chasse aux trésors naturels de Florence Weis

• INITIATION au lombricompostage

• SÉANCE D'ÉCARTES Manon Jean Mistral Miss Corse 2019

• ATELIER D'ÉCRITURE - Esplanade de la Salle des fêtes - Organisé par l'association vicolaise De plume et d'esprit

Pour votre confort et la sécurité de tous, un parking vous attend au Col de Saint Antoine sur le stade municipal et des navettes gratuites vous achemineront jusqu'au village.

CONTACT Association Natura | natura20@orange.fr | 06 70 31 75 69



INSEME
association

La plateforme d'information et de solidarité de la communauté Corse sur internet dédiée à la préparation d'un déplacement médical sur le continent.

consultez www.inseme.org

N°Vert 0 800 0 0 7 894

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE



Festa ^{di a} Natura

SEPTIEME EDITION

12 MAI 2019
VICO



**SPORTS
NATURE**
LES BONS GESTES
DU SPORTIF



INSEME
association

Tous les mois, le petit Lisandru prend l'avion !
Pourtant il ne part pas en vacances,
il doit se faire soigner sur le continent.



**Vous ou l'un de vos proches (enfant ou adulte) êtes dans le même cas ?
Contactez-nous !**

Inseme peut vous apporter un soutien pour vos démarches administratives, vos recherches d'hébergements, la diffusion d'informations, vous apporter une aide financière...

Consultez www.inseme.org ou appelez au **04.95.20.22.61** | Email : info@inseme.org | [f](#) [t](#) [@](#)

N° Vert 0800 007 894
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE